

**Zeitschrift:** L'Émilie : magazine socio-culturelles  
**Herausgeber:** Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe  
**Band:** [97] (2009)  
**Heft:** 1529

**Artikel:** Elle  
**Autor:** Feller, Magali / Koepfli, Cécile  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-283266>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Elle

Texte de Magali Feller et illustration de Cécile Koepfli

En parcourant l'espace inconnu de ma chambre d'hôtel, après le lit, la fenêtre, l'entrée de la salle de bain et le paysage ensoleillé sur le tableau, mon regard découvre une femme mince, droite, élégante. Elle porte un imperméable noir, un pantalon gris serré, qui lui fait des jambes fines, et des jolies bottes sportives. Quand elle s'est retournée avec un air décidé, un regard profond et direct, elle souriait. Je pourrais lui dire: «Bonjour Madame».

Je ne dis rien, je me reconnais et je reste sans voix en constatant que je ressemble à la femme à laquelle j'aimerais tellement ressembler. La sacoche de l'ordinateur portable et le rouge à lèvres font de moi l'*executive woman* telle qu'elle est représentée dans les magazines. Si elle me tendait un contrat, je signerais. Si j'imaginais sa vie, je l'envierais.

Au contraire, moi, mes jeans sont encore troués et je porte toujours des baskets parce que j'ai pas d'argent et qu'il faut toujours pouvoir courir (on sait jamais!); je commence à huit heures, le reste de la journée je ne sais plus l'heure qu'il est; je sais ce que je fais quand je le fais; je pense par le corps, dans l'expérience et sans distance; je prends des claques, je donne des claques. Peu importe le temps, c'est toujours «alerte orange», d'où l'imperméable et les bottes.

Nous avons suivi les conférences, nous sommes intervenues, nous avons échangé avec les autres participants, nous avons créé des contacts, je suis fatiguée et son assurance m'épate. Maintenant je comprends, qu'aujourd'hui c'est avec elle que les gens ont parlé, alors je ne suis plus surprise par la confiance suscitée. Je reconnais que ses analyses sont pertinentes et que c'est pour ça qu'on vient chercher son opinion. Mais surtout, jamais j'aurais imaginé qu'elle aussi puisse se dire: «Mais qu'est-ce que je fous là? Qu'est-ce que je fous là? Qu'on me dise, s'il vous plaît, où est la porte de la quatrième dimension, que je me casse d'ici!»

Face au miroir, elle ne sourit plus et je me demande dans quel sens faut-il prendre la porte pour trouver plus de vérité.

